# Le rapport des forces en présence

Guy Giraud

### Les aspects militaires du Vercors :

En quoi le massif présente-il des avantages ou des inconvénients pour un défenseur et un assaillant ? Tel est le principal questionnement dans le domaine militaire.

## Du point de vue de la Résistance.

Le concept de « forteresse » est illusoire et offre un faux sentiment de sécurité. Aucune forteresse de ce type n'est inviolable si on engage des moyens adaptés pour en franchir les voies d'accès. C'est au mieux un réduit temporaire, une base de départ pour des raids extérieurs. Le caractère trompeur de certains massifs conduisit des chefs militaires à s'éloigner de ces zones faussement sécuritaires: aussi le capitaine *Stéphane* renonça-t-il à

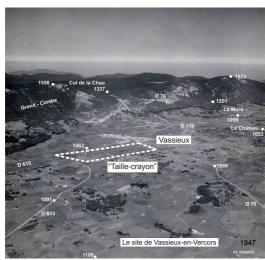


installer sa compagnie en Chartreuse, lui préférant le massif de Belledonne offrant plus de possibilités de manœuvres face à un adversaire disposant de puissants moyens.

La ruralité de l'économie offre certaines garanties quant à la possibilité de se ravitailler en nourriture tant que les effectifs à nourrir ne sont pas trop pléthoriques.

Les forêts denses et nombreuses offrent d'excellents refuges pour mener une guerre de partisans. Les itinéraires pour sortir du Plateau sont dangereux à forcer pour réussir une exfiltration.

Les plaines et les vals sont des zones de parachutage potentiellement opérationnelles.



Collection Le Ray, Service Historique de la Défense



Collection Le Ray, Service Historique de la Défense

Le réseau routier intérieur facilite les liaisons entre les camps de résistants et les villages.

Des verrous sur les axes d'accès au massif sont faciles à obstruer si on dispose d'explosifs. De nombreuses grottes du relief karstique (Luire, le Pas de l'Aiguille, la Grotte aux Fées par exemple) offrent certes des possibilités d'abris sommaires, mais elles peuvent aussi constituer des pièges si l'ennemi est renseigné et manœuvrier. Les *scialets\** profonds et froids constituent, outre des possibilités de caches d'armes, des points de conservation des aliments comme la viande.

La rareté des sources au sud constitua un problème permanent pour le maquis.

Sur ce type de terrain montagneux, l'emploi d'armes à tir courbe est nécessaire.

### Du point de vue de l'assaillant principal allemand (général Pflaum) :

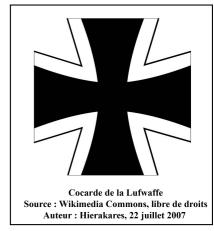
Le Plateau est accessible sans difficultés majeures dans la direction nord-sud à partir de la trouée de Saint-Nizier et dans le sens sud-nord de Die et le col de Rousset.

Les routes à la périphérie du Vercors facilitent son blocus.

Les vals, à l'aspect de plaines, sont favorables au parachutage d'hommes et de matériel.

La piste d'atterrissage en cours d'aménagement à Vassieux autorise l'emploi de planeurs.

La conquête des Pas des falaises orientales nécessite l'engagement de troupes spécialisées dans la guerre en montagne sans présenter de difficultés majeures, ces Pas pouvant être contournés par des unités entraînées à l'alpinisme comme l'étaient les régiments de *Gebirgsjäger*.



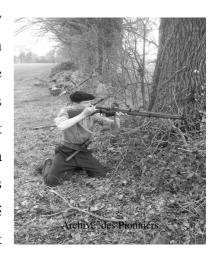
## Les forces en présence sur le Vercors en 1943-1944

Dans le Vercors, des forces au rapport disproportionné se sont opposées; disproportion tant dans le domaine des effectifs, de l'armement que de l'aguerrissement au combat.

#### Les forces de la Résistance :

<sup>\*</sup>gouffres propres aux massifs pré-alpins de Savoie et d'Isère.

Les premiers maquisards: dès la décision de Vichy d'instaurer le Service du travail obligatoire (STO) en Allemagne, le 16 février 1943, les jeunes réfractaires vont se cacher dans les forêts en montagne où ils seront rassemblés par des équipes préexistantes du mouvement Franc-Tireur et organisés en camps, encadrés, instruits et armés dans la mesure de la disponibilité en matériels. Ils deviendront alors les premiers maquisards. Début 1944, leur nombre est estimé à 450 environ. Depuis 1942, les effectifs des camps fluctuent



au gré des circonstances et des conditions de vie, en hiver notamment.

Il faut assimiler à la Résistance toutes les personnes qui, au mépris du danger, cachent, guident, ravitaillent, soignent, renseignent ces maquisards. D'autres, qualifiés de sédentaires, organisés en compagnies civiles, sont maintenus individuellement en alerte dans leurs foyers jusqu'à l'heure de la mobilisation et de l'appel aux armes ; en effet, le plateau ne permet pas de les accueillir pour des raisons de soutien logistique, de sécurité et de difficulté d'équipement.

Le projet Montagnards: il s'agissait d'accueillir sur le Plateau une force aéroportée ou aérotransportée de 7 500 combattants provenant des alliés, en appui du débarquement en Provence. Ceux-ci, guidés par 450 éclaireurs, devaient quitter le Vercors pour attaquer l'ennemi sur ses axes de communication. Seul le plan militaire consistant à verrouiller les issues du massif sera déclenché.

La mobilisation des 8 et 9 juin 1944 et celle, complémentaire, du 13 juillet : le recensement des hommes du Plateau avec présentation devant un conseil de révision pour juger l'aptitude au combat des convoqués, entraîne un afflux important de volontaires. L'appel de Londres pour mobiliser les forces de la Résistance en appui du débarquement des Alliés en Normandie vise à créer un mouvement brownien destructeur sur toutes les voies de communication des Allemands conduisant au futur champ de bataille et donc à apporter une gêne maximum pour freiner le ralliement des unités de la *Wehrmacht* en mouvement vers le nord-ouest de la France.

Ainsi, à partir du 9 juin, et après la mobilisation de la mi-juillet des hommes du Plateau aptes à combattre, un effectif d'environ 4 000 hommes se trouvera rassemblé, bien organisés et plus

ou moins bien encadrés, aux ordres d'une gouvernance civile et militaire cohérente présidée par E. Chavant et F. Huet. Au plan militaire, la zone nord est confiée à R. Costa de

Beauregard, celle du sud à N. Geyer.

Sur zone, sont présents Zeller (Joseph), responsable des FFI pour le Sud-Est de la France et

Descour (Bayard), chef d'état-major de la région R1. On estime que 2000 hommes sont

armés, 1000 partiellement armés et 1 000 non armés. De plus, pour les deux tiers d'entre eux,

l'instruction militaire est élémentaire, voire insuffisante. Ils ne disposent pas d'armes lourdes

(artillerie légère ou mortiers lourds) ; la résistance avait 14 mortiers de 60 ou 50 mm mais le

nombre de munitions disponibles n'est pas objectivement connu mais probablement

insuffisant pour une réelle efficacité de tir.

Renforts extérieurs

En provenance de la Drôme (26) et placés sous les ordres de De Lassus Saint-Geniès

(Legrand)

Le 3 juillet 1944, à sa prise de commandement des FFI de la Drôme, le commandant de

Lassus Saint-Geniès (Legrand) reçoit, de Descour (Bayard), l'ordre de protéger les avancées

ouest et sud du Vercors ; il s'agit de la protection éloigné de la zone de Vassieux-en-Vercors.

Il dispose d'une douzaine de compagnies engagées des cols de la Menée, Grimone et de

Cabre, à Die, jusqu'à Crest. Plus au nord, des unités sont déployées sur le plateau de

Combovin. L'effectif et de l'ordre de 3 000 hommes, dont tous ne sont pas convenablement

armés.

En provenance de l'Isère (38) et placés sous les ordres du capitaine Le Ray :

2 000 FFI répartis en six secteurs offrent un soutien indirect au Vercors à partir des massifs de

Belledonne, de la Chartreuse et de l'Oisans en harcelant l'ennemi sur ses voies de

communication.

En provenance du Trièves (38):

À l'est, la barrière rocheuse percée de quelques Pas qui dominent le Trièves est confiée aux

partisans, civils et militaires, du 4<sup>e</sup> secteur FFI de l'Isère et, notamment, à la section de Mens.

Du côté de la Wehrmacht : les moyens initiaux avant l'assaut donné au Vercors :

4

La 157 *Reserve-Division* est hiérarchiquement subordonnée au *Generalleutenant* Heinrich Niehoff, *Kommandant des Heeresgebiets Südfrankreich*, dont le poste de commandement est à Lyon.

Il faut distinguer les troupes d'occupation de l'administration militaire.

D'après le dictionnaire militaire allemand *Verbände und Truppen der deutschen Wehmachtt* und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939-1948, la 157 Reserve-Division de la Wehrmacht aux ordres du Généralleutnant Karl Pflaum comprend :

Le 157<sup>e</sup> régiment de grenadiers de réserve (PC à Gap-05) à deux bataillons partiellement motorisés (le 179 à Grenoble -38, le 217 à Embrun-05) ; une compagnie d'infanterie (à Gap-05), une compagnie antichar (à Gap-05).

Le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs de montagne de réserve (PC à Aix-les-Bains, 74) à quatre bataillons (le I /98 aux alentours d'Aiguebelle, le II/98 à Lanslebourg-73, le 99 à Briançon-05, le 100 à Bourg-Saint-Maurice -73 et une compagnie antichar à Sallanches-74).

Le 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie de réserve (PC et un groupe de campagne à Grenoble-38, un groupe de montagne à Albertville-73),

Le 7<sup>e</sup> bataillon du génie de réserve (à Grenoble-38).

Les services divisionnaires de réserve à Grenoble-38, son état-major est à Aix-les-Bains.

La zone est occupée par :

Le 3<sup>e</sup> Bataillon du Régiment de sécurité 194 à Digne (04) ; le 1<sup>er</sup> est à Aix-les-Bains, le 2<sup>e</sup> à Valence.

L'Ostbataillon 406 à Saint-Jean-de-Maurienne-73 afin de garder la route des Alpes.

Il convient d'ajouter une compagnie du 1<sup>er</sup> Bataillon du régiment de police SS 19 à Ugine (73), les autres compagnies sont en Haute-Savoie.

Elle est donc initialement déployée sur l'ensemble des Alpes de Briançon-Gap au Pays de Savoie pour assurer la sécurité dans la région frontalière des Alpes.

Cette grande unité engage directement dans les combats environ 7 000 hommes sur son effectif estimé de 10 000 à 15 000, des unités restant dans les garnisons des vallées alpines sur la frontière franco-italienne.

Pour les opérations contre le maquis, « Bergen » (opération contre le Vercors) et « Bettina » (opération de mise en place des troupes), le général Pflaum reçoit l'appui d'éléments blindés de la 9<sup>e</sup> *Panzer Division* (dont le PC est en Provence) du côté ouest et sud, ainsi que d'un

Ostbataillon. La Luftwaffe engage des bombardiers légers et des chasseurs et des troupes aéroportées disposant de planeurs remorqués par des bombardiers légers.

#### L'administration militaire allemande :

La Werhrmacht, avec l'administration militaire, et la Sipo et le SD (Sicherheitsp-Polizei – Sicherheitszdienst) en France, souvent mieux connu sous le nom inexact de Gestapo (Geheime Staatspolizei) - avec l'appareil policier, ont été les deux organismes d'occupation les plus importants entre 1940 et 1944. Á leur tête étaient le Militärbefehshlaber in Frankreich (MBF) (le commandement militaire en France) et le Höherer SS-und Polizeiführer in Frankreich, le chef des SS et de la police en France. Le MBF est doté d'un double étatmajor, l'un de commandement (Kommandostab) pour la fonction militaire, l'autre (Verwaltungstab) pour la gestion des territoires occupés. L'Abwehr, service de renseignement de la Wehrmacht pour les missions d'espionnage, de sabotage, de propagande et de contrepropagande, est placée sous l'autorité du MBF. Elle infiltre notamment les mouvements de la Résistance avec ses agents qu'elle rétribue financièrement.

Cette administration, particulièrement dangereuse pour les résistants, car bien renseignée par ses agents infiltrés sur le Massif, a son PC à Lyon. Elle quadrille le Vercors, à partir de Grenoble (*Oberst Werner Kirsten*) et Valence (*Generalmajor* Johan Wolpert), et plus loin Chambéry et Gap.

En mai 1944, le *Militärbefehshlaber in Frankreich* décide que les responsabilités des représailles exercées pendant les actions contre les Maquis seront partagées entre les chefs militaires et la *Sipo/SD*, dépendant de deux hiérarchies différentes. Le chef militaire, qui pouvait être un officier de la *Wehrmacht* ou des *Waffen-SS*, avait le droit de faire fusiller des maquisards pris les armes à la main. Il pouvait aussi faire incendier des maisons soupçonnées d'avoir servi de refuges aux maquisards. Les hommes de la *Sipo/SD* gardaient leur droit de contrôler les civils suspects et de les passer par les armes. De plus, ils servaient de conseillers auprès des chefs militaires pour les questions policières pendant les opérations contre les résistants. Ils étaient une source de renseignement pour les chefs militaires en engageant des agents bien rémunérés.

Le général Pflaum s'est élevé contre l'intrusion possible des *Sipo/SD* dans le commandement de ses troupes, ce qui lui sera reproché par sa hiérarchie.

**Les** *Ostbataillone* (bataillon de l'Est, Europe centrale)

Des éléments de ces *Ostbataillone* sont présents dans le Vercors, en appui à l'opération aéroportée sur Vassieux. Ces unités sont recrutées parmi d'anciens prisonniers de l'Armée Rouge, parfois appelés « Mongols » ou « Cosaques » dans l'historiographie française. Elles agissent de façon brutale, pillent et violent. Elles dépendent de la *Wehrmacht*. Elles sont encadrées par des officiers et des sous-officiers allemands.

Leurs supérieurs allemands semblent assez souvent les avoir encouragés à commettre ces atrocités. Toutefois, des officiers font fusiller des soldats pour cause de pillages ou de viol.

## Les parachutistes de la *Luftwaffe*:

Les parachutistes appartiennent aux forces spéciales allemandes, composées de toutes les formations militaires de l'armée, dont celles de la *Luftwaffe*.

En 1936, les Allemands créent un premier bataillon de parachutistes et, l'année suivante, deux groupes sont constitués en France sous le nom « d'Infanterie de l'air ». En 1939, ils entrent en campagne avec une division aéroportée (la 7<sup>e</sup> Fliegerdivision) dépendant de la Luftwaffe : elle comprend un groupement de parachutistes et d'équipage de planeurs DFS 230A remorqués par des Junkers 52 à qualification aérotransport et des bombardiers légers Dornier DO17. Ils constituent la première vague posée à Vassieux.



Fallschirmjäger prêt à embarquer pour le « saut de l'ange » des parachutistes allemands

Source : Wikimedia Commons, libre de droits

Les avions de transport et les planeurs viennent du *Luftlandegeschwader* Dieter Reich constituant le *Bataillone* Jungwirth sous le commandement du capitaine Jungwirth. Il stationne à Düsseldorf; Le matériel est à Strasbourg; il est transporté par voie ferrée. jusqu'à Lyon pour y embarquer la troupe. Les parachutistes déposés par planeurs dans le Vercors appartiennent à la 7<sup>e</sup> compagnie du *Kampfgeschwader 200*. Celle-ci est une unité de l'armée de l'air apte à exécuter des missions spéciales. La 7<sup>e</sup> faisait partie de la *Luftwaffe*; elle était la seule unité susceptible d'être engagée dans des opérations terrestres.

Le 23 juillet 1944, 50 parachutistes, une section de *Granatwerfer* (mortiers) et une compagnie d'*Ostbataillone* investissent Vassieux.

Pour coordonner leurs actions, toutes les unités engagées disposent de liaisons radio.

## La Luftwaffe:

L'aviation allemande a joué un rôle important dans le Vercors, notamment à partir du 14 juillet 1944, date du parachutage d'armes à Vassieux.

Heinrich Niehoff, en sa qualité de *Kommandant des Heeresgebiets Südfrankreich*, (commandant le territoire de l'armée de terre pour le midi de la France), dispose d'une force aérienne conséquente qui a la maîtrise du ciel.

En avril 1944 est créé le *Geschwader Bongart*. C'est une unité aérienne hétérogène basée à Salon, Montélimar, Lyon, Clermont-Ferrand, Valence (aérodrome de la Trésorerie à Chabeuil), Saint-Etienne. Elle est organisée en 4 *Gruppen* (groupes) et compte un effectif théorique de 250 appareils spécialisés dans la chasse, le bombardement, le transport et l'attaque au sol.

### Estimation de sa composition :

 Des chasseurs italiens Reggiane Re-2002 Ariete pour la lutte anti-partisans dans les Alpes. Un de ces appareils a été abattu par la Résistance de la Drôme. Le pilote détenait deux photographies aériennes de la Chapelle-en-Vercors et de Vassieux.





 Des avions d'observation Fieseler Fi 156 « Storch », armés d'une mitrailleuse de bord. Leur présence dans le ciel du Massif était permanente.

 Des chasseurs Focke-Wulf 190 D9 pour l'attaque des troupes au sol





- Des Chasseurs Messerschmitt 109 pour tenter d'intervenir contre les escadrilles de parachutage d'armes des Alliés.
- Des avions transporteurs Junkers 52 et Junkers 88. Le Junkers 52 a atterri à Vassieux le 23 juillet. Un Junkers 88 a été abattu par la Résistance à Combovin, au sudouest de Vassieux.

Pour l'opération, des renforts extérieurs ont été fournis par la Luftwaffe pour la mise en œuvre de l'opération aéroportée des 21, 22 et 23 juillet à Vassieux.



 Des bombardiers Henschel HS 126 pour tracter les 43 planeurs DO17/DFS 230 engagés au départ de l'opération.





 Des bombardiers Heinkel He 111 équipés de bombes de 250 hg. Et de bombes incendiaires.
Ces avions sont intervenus sur la Chapelle-en-Vercors et Vassieux.



• Des bombardiers Dornier 17 pour tracter les 3 planeurs Gotha GO 242.





La famille Dornier est d'origine française. Claude Dornier, dit "Claudius", fils de Dauphin Désiré Dornier, Français natif de l'Isère en 1845. Il se fixe en Allemagne après son mariage avec une Bavaroise; Claudius est diplômé de l'université technique de Munich et devient un ingénieur constructeur aéronautique allemand majeur. Il prend la nationalité allemande en 1913.

 Le junkers Ju 88 est à la fois employé à la fois pour le bombardement en piqué, le bombardement horizontal et le torpillage.



De ce bilan, il ressort à l'évidence que le rapport général des forces est en défaveur de la Résistance; mais il n'est pas *a priori* évident que le général Karl Pflaum, dans le cadre général de sa mission, ait eu suffisamment de moyens en combattants pour bloquer et contrôler les 120 km. du périmètre du Massif, forcer la porte de Saint-Nizier et occuper les pas de la bordure orientale du massif.

Heinrich Niehoff, en sa qualité de *Kommandant Heeresgebiet Südfrankreich* (commandant le territoire de l'armée de terre pour le midi de la France), fut le responsable de l'opération « Unternehmen Vercors », « *opération Vercors* ».

### L'occupation italienne

Dans la fiche intitulée «L'occupation italienne », Jean-William Dereymez rappelle la présence des forces italiennes dans le Sud-Est de la France, de juin 1940 à novembre 1942, soit jusqu'à l'occupation de la zone libre par les Allemands.

### La milice française

La milice est une organisation politique et paramilitaire créée le 30 janvier 1943 par le gouvernement de Vichy pour lutter contre « le terrorisme », c'est-à-dire contre la Résistance. Les miliciens sont les supplétifs de la *Gestapo* et des autres forces répressives allemandes. A Lyon, elle enregistre 30 412 adhérents, parmi lesquels plus de 600 hommes affectés à la franc-garde, sa section militaire, mise sur pied dans la foulée de juin 1943.

Elle n'a pas participé à l'assaut final en juillet, sauf peut-être sous la forme d'individus infiltrés dans les rangs du maquis. Arrivée début avril, elle a combattu aux côtés des Allemands. Elle est notamment présente lors de l'attaque du maquis de Malleval et fait une incursion à Vassieux en avril 1944.

Elle quitte le Vercors à la fin du mois de juin.

Réflexions succinctes sur la notion de surprise dans la guerre en montagne appliquées au Vercors.

La surprise peut considérablement pallier une faiblesse du rapport des forces ou, au contraire, le renforcer par une action décisive.

En montagne, terrain où les manœuvres sont lentes et sont consommatrices de moyens, le chef doit s'ingénier à imaginer cette surprise tactique pour créer l'événement le plus souvent décisif dans la bataille.

## Exemples:

Saint-Nizier le 13 juin 1944 : selon le témoignage de R. Costa de Beauregard, chef militaire du secteur des Quatre Montagnes (Vercors nord). : un procédé de combat a créé la surprise chez l'ennemi :

« Il faut tenir compte de la portée réduite de notre armement léger et priver l'ennemi du bénéfice de la portée supérieure de ses armes d'appui. Les anciens de 14/18 connaissaient bien ce procédé: c'est l'utilisation de la contre-pente ou sa transposition au milieu alpin.

C'est l'installation de notre défense à 100 ou 150 mètres du changement de pente très accusé, marquant la bordure du plateau, qui nous a permis de résister toute la journée du 13, en dépit de la puissance de l'attaque allemande déconcertée »

En revanche, le 15 juin, les Allemands attaquent la Résistance de Saint-Nizier au lever du soleil, aveuglant les maquisards ; c'est un procédé classique de contre surprise aux effets dévastateurs.

#### Vassieux, le 21 juillet, une surprise gagnante au prix d'atrocités :

« C'est du ciel que la Résistance attendait le salut (référence au Projet Montagnards), c'est du ciel qu'a surgi la mort ».

Après avoir pris pied à Saint-Nizier, le général Pflaum n'envisage pas de poursuive sur Corrençon. Il lui faut créer l'événement pour surprendre le maquis.

Ce fut l'aérotransport par planeurs des parachutistes sur la plaine de Vassieux. Pour tromper la vigilance des résistants, les aéronefs volant depuis Lyon, surgirent du Sud de derrière les crêtes du col de Rousset d'où la Résistance attend les renforts d'Alger. Cette manœuvre est synchronisée avec la prise des Pas du Vercors oriental et le débouché par le col de Rousset; la surprise est totale et la partie irréversible.

On peut rattacher à cette forme d'engagement par surprise les embuscades et raids menés par les maquis sur renseignements précis contre les convois de véhicules ou les patrouilles à pied allemandes. Les exemples sont nombreux et sont cités par ailleurs.

#### **Sources:**

Atlas schématique des Alpes occidentales, élaboré à la Section d'études tactiques et techniques des troupes de montagne de Grenoble, Paris, Bureau d'édition de l'Armée de terre, 2<sup>e</sup> édition, 1968.

Jules Blache, *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors*, Grenoble, Didier & Richard, 1931, réédité Laffitte reprints, Marseille ; 1978.

Yves Genet, *Le relief du Vercors*, information régionale (CRDP de Grenoble), n° 42, 1983, pp 9-16.

Jadis au Pays des Quatre-Montagnes, Les Cahiers du Peuil (Communauté des communes du Massif du Vercors), n° 7 ; 2008.

Parc naturel régional du Vercors, *Un siècle de routes en Vercors*, Lans-en-Vercors, Parc naturel régional du Vercors, 1983.

Anne Sagard, *Paysages du Vercors : entre mémoire et identité*, Revue de Géographie alpine (hors-série), Grenoble, 1997.

Revue forestière française, n° 9-10, 1955, p. 730

Contribution de monsieur Philippe Hanus (Parc naturel régional du Vercors, Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement).

Paul Dreyfus, Histoire de la Résistance en Vercors, Grenoble, Arthaud, 1969, 364. p

Patrice Estella, Lucien Ratel, *Guide Mémorial du Vercors résistant*, Paris, Le Cherche midi (Documents), 1945, 406 p.

Paul Dreyfus, Vercors, Citadelle de Liberté, Grenoble, Arthaud, 1969, 364 pages.

Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors (ANPCVV), *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, Grenoble, 431 pages

Otto Skorzeny, La guerre inconnue, Paris, Albin Michel, 1975

Général de Lassus de Saint-Geniès; Pierre de Saint-Prix, ancien préfet de la Résistance, Combat pour le Vercors et pour la Liberté, témoignage pour l'histoire, Société d'édition Peuple Libre, Valence, 167 pages.

Geoffrey J. Thomas et Barry Ketley, *KG* 200 : The Luftwaffe's most secret unit, Crowborough, Hikoki, Publications, 2003, p. 192. (signalé par Peter Lieb)

Peter Lieb, *Vercors 1944, Resistance in the French Alps*; Series editor Marcus Cowper, 2012 Osprey Publishing Ltd., 96 pages.